

Compte rendu de la Conférence du 29 Octobre

(Introduction d'Augustin Frison-Roche)

La tombe est toujours le reflet d'un rapport spécifique à la mort. Elle témoigne de la manière dont la mort est perçue et de la place qu'elle occupe dans une société.

De ce point de vue, nos cimetières sont éloquents : la tombe moderne uniformisée, aseptisée, à l'esthétique douteuse, est bien, dans sa forme, le reflet de la conception de la mort qui domine dans notre société : une conception matérialiste.

Le recours au préfabriqué, le peu de soin apporté au caveau, la rapidité des funérailles, sont autant de témoins de cette nouvelle manière de la percevoir.

Réduction et simplification du rite dans les funérailles laïques mais aussi dans les funérailles religieuses selon le degré d'ingérence des pompes funèbres. Appauvrissement des symboles, de leur nombre, de leur compréhension. Cet appauvrissement du rite se lit également sur les tombes modernes.

Caractéristique éloquente: Les photos sépia ou les plaques commémoratives sont toujours plus nombreuses : autant d'images de cette lutte inégale et vaine contre l'oubli, car la mémoire est pour la pensée matérialiste la seule vie qui existe après la mort et la perspective d'oublier où d'être oublié est évidemment la chose la plus terrible à envisager : la disparition totale. Pour les mêmes raisons, le granit rassure, cette pierre extrêmement solide qui semble pouvoir s'affranchir du temps.

La tombe moderne est, la plupart du temps, sans transcendance, sans espoir, sa grisaille froide offre à celui qui la contemple l'image d'un deuil perpétuel. Elle illustre et nourrit un regret permanent parce qu'elle ne montre que l'absence.

Elle nous montre une fin, la fin de tout, à laquelle il faut bien se garder de trop penser. Seul domaine qui échappe aujourd'hui à la toute puissance orgueilleuse de l'homme, la mort est devenue un tabou, le seul de nos sociétés occidentales après l'abolition de tous les autres.

Il va de soi que la forme de cette tombe et donc son sens, son message, ne répond pas à une conception chrétienne (ou simplement spiritualiste) de la mort. Pourtant, en l'absence d'autres propositions, nombre de

chrétiens subissent, malgré eux, cette tombe et l'image de la mort qu'elle leur renvoie.

C'est bien ce constat qui motive cette conférence.

La question qui se pose est donc la suivante : comment redonner du sens à la tombe moderne ?

Deuxième partie: La Conférence (François Peltier)

Historique et pistes d'avenir

Remarques préliminaires

Les premières traces de ce que l'on s'accorde à appeler art (c.-à-d. artefact non utilitaire à vocation magique, galet enduit d'ocre et strié) a été trouvé dans la plus ancienne sépulture (environ- 60 000 ans Skhul (mont Carmel). Les premiers instruments de musique sont également de ce temps (os troués= flute, et pierre« à sons » = xylophone ou lithophone).

« C'est un constat banal que l'art naît funéraire. » (Régis Debray, *Vie et mort de l'image*).

Pour les préhistoriens spiritualistes (J & G Guichard, G et B Delluc) l'homme ce n'est pas une quelconque position debout, la préhension du pouce, l'axe de l'atlas et l'axis mais c'est la conscience.

Conscience dès le plus jeune âge de sa mort future et pour conjurer l'absurdité de la vie, l'espérance d'un Au-delà. Qui implique l'ensevelissement, la crémation ou le démembrement du corps offert aux oiseaux, messagers du ciel.

Malgré un développement rapide de la crémation qui entraîne l'oubli (nul n'a besoin d'entretenir une tombe lorsque les cendres sont dispersées), en France la tombe reste majoritaire...La sépulture représente cette double démarche (sinon pourquoi ensevelir ? Pourquoi ne pas laisser la nature, les animaux de passage faire un sort à notre corps ?).

L'art dès le départ est lié à la vie et à la mort.

L'essence de l'Art est une conscience eschatologique

Leroi-Gouran a montré que les peintures rupestres avaient un but religieux et magique. La découverte de la grotte Chauvet avec son « autel » et son crâne d'ours posé dessus, le confirme.

L'art est magique (magie anagramme d'image). **Il a une fonction.**

Il est donc parfaitement logique que l'art s'épanouisse et se fixe sur l'art funéraire.

L'art n'est pas un but en soi : dans l'art funéraire, il est un moyen de toucher l'invisible, **c.-à-d. au sens strict un moyen de sur-vie.**

« Face à la conscience des asticots, l'homme n'a que deux solutions: l'art et la religion » Régis Debray

Les tombes sont plus qu'une trace.

C'est par elles que nous comprenons ce en quoi les anciennes civilisations croyaient...

La forme plastique même nous éclaire sur leur foi... **La différence de Foi impose une différence formelle d'art.**

Puisque l'art est liée à la mort, plus la mort est niée, cachée (ce qui est le cas actuellement) moins l'art semble nécessaire. Et plus il y a de visuel, qui est le degré le plus bas de la figuration, après l'icône, puis après l'esthétique.

Toutefois même ce visuel insuffisant, (plaque céramique, la photo fixée, la petite dédicace) porte bien l'aspiration, la nécessité de l'identité de la mort et du mort.

L'art est re-présentation, c.-à-d. qu'elle est la présence à nouveau de ce qui est mort, le présent de l'absent.

Et la tombe est faite pour garder le mort dans le présent, au milieu de ceux qui l'aiment.

- **La tranquillité des vivants dépend de la quiétude des morts, c.-à-d. du repos des âmes.**

Souvenez vous d'Antigone !

L'Art funéraire est là pour cela.

L'homme autrefois savait que sa communauté était réellement composée par beaucoup plus de morts que de vivants. Il a tendance à croire aujourd'hui que sa communauté n'est que celle des vivants.

Que nous reste-t-il des anciennes civilisations ?

En premier lieu leurs tombes et leur art.

Fréquemment vous pouvez lire dans votre journal « La découverte d'une

tombe (celte, égyptienne, merovingienne, etc...) intacte fait avancer notre connaissance du mode de vie et de pensée des.... » .

Oui les tombes sont tout à la fois un lieu d'art et un lieu d'archéologie tout à fait primordial.

Pour comprendre comment il faudrait repenser le cimetière et la tombe contemporaine, il s'agit de se pencher sur le passé, tâcher de dégager les constantes et les variables et en tirer les conclusions.

a) le néolithique

Dolmens, allées couvertes et cairns représentent des sépultures du néolithique français. La sépulture est commune (à une exception près à Locmariaquer (Morbihan) on a toujours trouvé plusieurs corps dans le même « bâtiment »). Et si le couloir est peu ou prou horizontal, la construction vient par dessus, (extérieurement les dolmens n'étaient pas visibles, ils se présentaient sous forme de cairn) c.-à-d. que si nous restons dans l'optique couloir, salle dans le noir (n'oubliez jamais les moyens d'éclairage du temps) il y a création d'une architecture funéraire. Les dolmens, allées couvertes et cairns sont les architectures humaines les plus anciennes qui nous restent... et ce sont des tombeaux.

b) l'Égypte

A proximité de Louxor nous avons tout à la fois : la Vallée des Rois (la plus connue et visitée) la vallée des Reines, la Vallée des Nobles et le cimetière des artisans, soit un balayage du spectre social. Nous pouvons nous apercevoir que si l'iconographie et la magnificence sont différentes, le processus et la structure sont les mêmes. Une descente (dans la vallée des Rois, par exemple, on pourrait très bien creuser horizontalement ou ascensionnellement) vers la profondeur, une ou plusieurs salles ornées (là est la différence sociale : richesse de l'ornementation et nombre de salles). Une iconographie différente dans son essence. Chez les Rois, l'iconographie, en accord avec le Livre des Morts et autres livres sacrés, raconte l'itinéraire du Pharaon de sa vie terrestre à sa déification et son identification comme Soleil, et les obstacles qu'il lui faudra franchir. Il est intéressant de constater que le Pharaon ne devient dieu et soleil que dans la salle la plus basse, la plus profonde, la plus sombre d'où il pourra remonter et renaître.

Si l'on descend l'échelle sociale, les dessins des tombes des artisans se penchent uniquement sur leur métier et leur vie quotidienne. L'identification du défunt se fait par son rôle dans la société.

c) Mycènes

Ici deux types de sépulture : les cercles (a et b) des tombes à l'intérieur même de l'enceinte de la cité et les tombeaux (Trésor d'Atrée ou Tombeau d'Agamemnon, appellation fantaisiste), plus grandes tombes à tholos qu'il nous faut imaginer richement décorés (d'après les archéologues « *surface intérieure lisse, sur laquelle pouvait être placée une décoration d'or, d'argent et de bronze. La porte d'entrée au tumulus était richement décorée : des demi-colonnes en calcaire vert avec des motifs à zigzag sur le tronc, une frise avec des rosettes au-dessus de l'architrave de la porte, et une décoration en spirale en bandes de marbre rouge qui fermait l'ouverture triangulaire au-dessus de l'architrave. Les autres éléments décoratifs étaient de porphyre rouge et d'albâtre vert* »). Avec une hauteur intérieure de 13,5 m et un diamètre de 14,5 m il a été le plus grand et le plus large dôme dans le monde pendant plus d'un millénaire. Le mobilier des tombes du cercle a est très riche (masques en or du musée d'Athènes etc...) et l'architecture imposante

d) Macédoine (Verghinia)

Tombe souterraine de Philippe de Macédoine. Mobilier riche, architecture poussée. Véritable porte

e) Malte

Tombes mégalithiques

f) Etrurie

Tombes semi enterrée peinte. En général deux salles. Sont représentées les occupations et les passions du défunt.

g) Tombes Celtes

Cheval char et bijoux, souterraines, cratère de Vix. Le passage de Hallstatt à La Tène est le passage des urnes à la tombe comme quoi le mode de traitement des défunts est un fait civilisationnel majeur

h) Tombes Vikings et anglo-saxonne

Les complexes avec la compagne, le bateau, des animaux, parfois tombes annexes autour du tumulus principal (Sutton Ho)

La Tombe Chrétienne en France

1° période :

Catacombes puis enterrés dans les nécropoles (« ville des morts ») loin des lieux de cultes proche de la tombe d'un martyr si possible, sauf quelques saints, et grands enterrés dans le lieu de culte lui même. (1° au VIII° siècle)

2° période

Et qui me paraît la période en même temps la plus signifiante, la plus habitée de la chrétienté et par là même la plus originale :

Il se développe dans la religion catholique ce sentiment d'une cohabitation nécessaire, fondamentale entre les vivants et les morts. Les nécropoles se transforment en cimetières et viennent s'installer autour des églises et devient terre sacrée. Le mouvement se fait entre le VIII° et XI° siècle. Il donne naissance à ce que Michel Lauwers, spécialiste de la « terre des morts » dans l'Occident Médiéval » appelle la parenthèse chrétienne. Jamais ni avant (Egypte, Grèce, Etrurie, Celtes, etc....) ni après (aujourd'hui) le lieu de sépulture des humbles ne sera ainsi au contact du lieu de culte.

Le paradigme de la sépulture chrétienne de cette parenthèse chrétienne se trouvant dans les enclos bretons (les plus anciens datent du XIII°) où doivent se trouver au minimum cinq des huit éléments suivants : l'église, l'ossuaire, la chapelle reliquaire, le calvaire, le mur d'enceinte, la porte triomphale, le cimetière, la fontaine. On voit que toute la symbolique de vie et de la mort est assemblée en un lieu.

Au moyen-âge la mort fait partie de la vie et inversement. L'homme médiéval sait vivre sa mort... La preuve ? Pour l'homme médiéval, la pire mort est la mort accidentelle ou soudaine, la mort pendant le sommeil par exemple d'après Philippe Ariès. Parce qu'il n'a pu s'y préparer, la voir s'avancer, l'accepter. Car toute la vie est faite pour préparer une « belle » mort qui permettra un passage plus rapide vers Dieu. Toute la vie est une préparation à la mort. Et la mort, l'homme du Moyen-Age la côtoie sans cesse, car si l'adulte accompli a une bonne espérance de vie contrairement à l'idée commune, seul un tiers de la population atteint cet âge (d'après les études démographiques de Dupâquier).

La mort est un acte communautaire. La tombe individuelle est la moins prisée, sauf si l'on doit pour une raison ou une autre (seigneur, saint, ermite) être distingué. On choisit les gens avec qui l'on veut être enterré

(parents, épouses mais aussi amis, compagnons d'armes etc...) ou la fosse commune qui de ce temps n'est pas considéré comme dégradant. La fosse commune c'est le peuple chrétien, et le rejoindre est normal, est beau.

Notre mort a beaucoup changé lors des derniers siècles. Le mot cimetière est un mot du XVI^e siècle création savante d'après le grec signifiant dortoir. Jusque là on appelait notre cimetière « aître » et « charnier »...l'anglais et l'allemand ont conservé un nom explicite de ce que fut le cimetière « churchyard » et « Kirschhof », la cour de l'église.

Autour de l'église, il faisait partie de la zone d'asile de la Paroisse. Donc on y vivait, parfois on y construisait... Certains criminels ou certains ermites s'y retiraient... On y pratiquait la prostitution. C'était à la fois une zone d'ensevelissement, une zone d'ossuaire, une zone d'asile, une agora, un foirail...

A preuve de ce rôle social, de cette proximité des morts, il existait jusqu'au début du XX^e siècle en Bretagne des cimetières sans entrée (un mur continu donc) on y passait par dessus le mur les cercueils des gens excommuniés, des condamnés, de tout ceux qui ne mourraient pas en règle avec l'église. Ils se débrouilleraient directement avec Dieu mais les hommes ne pouvaient pas avoir commerce avec eux comme les défunts « normaux » au cimetière...

En 1830 encore, lorsque l'on voyait et savait qu'un prêtre allait donner l'extrême onction, l'on pouvait suivre, assister au sacrement et accompagner le mourant (cité par Ariès) : on ne mourrait jamais seul.

Aujourd'hui combien meurent oubliés au fond d'un hôpital.

Comme l'on disait « on ne regrette pas de mourir, on regrette les bontés de la vie » ce qui est différent. Il y a dans la mort ancienne, l'idée de sommeil (reposer, gésir (terme spécifique)) les sept martyrs d'Ephèse (Jacques de Voragine). On est passé de la mort « apprivoisée » médiévale à la mort ensauvagée contemporaine donc niée.

De l'acceptation à la révolte. De la révolte à l'oubli ou la négation.

3^e période.

Au XVIII^e, la déchristianisation progressive, la peur des épidémies, la volonté de séparer la vie de la mort, renvoie les cimetières à l'extérieur des villes et fermera cette « parenthèse chrétienne » exceptionnelle.

Les nouveaux cimetières, voient le jour avec les débuts de la révolution industrielle et la volonté cadastrale de l'état. Le résultat sera ce système de

concession alignée côte à côte, l'uniformisation des surfaces et bientôt des matériaux.

Ce ne sont plus des nécropoles (qui sous-tend un système de ville, d'urbanisme, de structure...), ce sont boîtes alignées, qui vont de pair avec une dépayssage. Plus de végétal, du minéral jusqu'à la castine des allées. A remarquer que les cimetières actuels en pays celtes ou anglo-saxons résisteront à ce mouvement en gardant entre les tombes de grandes étendues d'herbes (et même de nombreux arbres dans le cimetière de Highgate à Londres par exemple) et m'a-t-on dit les arbres sont nombreux dans les cimetières roumains.

La loi de séparation de l'église et de l'état en 1905 aura comme pour les églises son importance : la gestion des cimetières dépend depuis ce temps exclusivement des communes qui tendent à standardiser les services. Pour cette raison (neutralité des cimetières en 1881, laïcité en 1905), les quartiers communautaires dans les cimetières sont en fait illégaux. Il ne faut pas négliger non plus les pressions qui influent sur le mode de sépulture. Actuellement nous sommes poussés par les moyens publicitaires et l'air du temps vers la crémation tout simplement parce que sur 10 m² on peut placer de 4 à 6 cercueils alors que l'on peut placer plus de 200 urnes.

Il est à remarquer que les églises de campagnes, d'implantation fort ancienne gardent en général la structure de la « parenthèse chrétienne » avec un cimetière accolé ou entourant le lieu de culte alors que la ville s'est pliée à la loi du rejet au loin du cimetière.

Est-ce hasard si la mort fait beaucoup plus partie de la vie à la campagne qu'à la ville ?

Le fait que le cimetière soit « terre des morts », espace social où cohabitent vivants et morts, est particulièrement sensible dans certains pays : qui d'entre vous n'a pas été au moins une fois au Caire, aux Antilles, en Amérique du Sud ou centrale et vu ces gens qui vivent dans les cimetières, mangent et prient sur la tombe des aïeux. Qui n'a pas remarqué que dans certains pays comme Madagascar les tombeaux sont construits avec plus de soins que les maisons. Et que fréquemment en pays pauvre les obsèques sont la cérémonie la plus onéreuse, avant même le mariage !

Cela ne marque-t-il pas l'importance des morts ? Dans tous les pays, toutes les croyances religieuses, y compris chez nous en terre catholique il

y a peu, nous pensions, l'homme pense que l'âme de quelqu'un sans sépulture erre. Bien s'occuper du défunt est donc la condition sine qua non de notre propre quiétude. Tel est la croyance des hommes.

Quels sont les points communs à toutes les sépultures ? Arnold Van Lennep, ethnologue qui s'est penché sur ce problème, dit qu'il y a, et quel que soit le lieu, la religion, le temps où cela se passe, trois phases à la sépulture. Pour un spiritualiste, quel qu'il soit, la mort est un rite de passage. A tel point que dans certaines tombes étrusques a été peint une fausse porte au fond de la tombe, que le défunt pourra ouvrir une fois la tombe fermée pour « passer de l'autre côté »

Et ce rite de passage trois phases :

phase 1 la séparation,

phase 2 la liminarité (c'est le rite proprement dit, de la veillée funèbre à l'inhumation ou la crémation),

phase 3 l'agrégation ou réincorporation (l'individu reprend une place dans le groupe, mais sous un autre statut (défunt, ancêtre, saint...))

A nous de revivifier la liminarité (la veillée funèbre en famille n'existe pratiquement plus...) Permettre la réincorporation demande une tombe qui permet l'individuation, qui rend les défunts uniques, comme les vivants sont uniques. Il en va de notre quiétude à nous.

Quelles sont les caractéristiques des tombes que nous venons de voir, hors les tombes du XIX^e et du XX^e siècle ?

a - **elles ont une architecture intérieure** (peinture, sculpture, symboliques) et extérieure (du cairn au mausolée en passant par le tumulus et la simple dalle)

b - **elles descendent** (nous n'avons pratiquement aucun exemple de tombe montante) et beaucoup sont en crypte. (étymologie cachée) Et **sombre**. Pour permettre au défunt de « remonter » autre.

c - **elles comportent du mobilier funéraire** (sarcophage, nourriture, objets, bijoux), y compris dans les tombes chrétiennes jusqu'au XII^e siècle (avec une persistance en Ecosse jusqu'au début du XX^e)

d - **une ornementation intérieure et extérieure**

e - enfin **les tombes prennent leur place en fonction de leur environnement** et suivent un développement particulier qui peut

pratiquement se terminer en urbanisme, en paysagisme (on vante la beauté de certains cimetières (Gênes, Forcalquier, etc...))

Et nous n'avons ici abordés que des tombeaux je dirai discrets, si l'on se souviens que les Pyramides, le Taj Mahal, le Mausolée d'Halicarnasse, les architectures de Pétra, ou « l'armée chinoise de terre cuite » sont des tombeaux !!!!

Alors comment redonner du sens à la tombe moderne ?

Comme Augustin le disait dans son introduction, les tombes actuelles disent plus que tout ce que nous pourrions affirmer sur notre pensée de la mort et de l'au-delà. La mort est une maladie honteuse. Jusqu'au point parfois de filmer les obsèques et de ne pas y assister !

La chrétienté médiévale a montré comment la diversité des symboles entretenait un lien réactif vivant entre les fidèles et Dieu. Et nous avons vu que cela était dû à leur manière d'appréhender la mort... Retrouver un répertoire iconographique diversifié permet également une personnalisation du caveau par adéquation au défunt. Et certains symboles ambivalents permettent à tous de se trouver plus à l'aise : le phénix par exemple qui renaît par sa propre mort est aussi bien chrétien que spiritualiste... Chacun quel que soit sa sensibilité religieuse peut trouver le symbole qui lui convient...

La croix est évidemment le symbole chrétien par excellence et présente en elle-même une grande variété de forme. Cependant ne retenir qu'elle conduit à une habitude visuelle du spectateur, à un engourdissement et à la perte du sens. Si nous faisons l'inventaire de l'iconographie des tombes chrétiennes anciennes, nous serions surpris de sa diversité pour évoquer la vie, la mort et le passage.

Ainsi la Croix, le Christ, le Christe bien entendu, mais aussi poissons, oiseaux, agneaux, phénix animaux psychopompes, les symboles animaliers et végétaux du Christ, l'Arbre de vie, le Paradis terrestre, le Jugement dernier, l'Apocalypse, la victoire de la Vie sur la Mort, du Bien sur le Mal, Saint Michel et le dragon, Saint Georges, le Passeur, Saint Christophe, les Anges, La Porte (du ciel), l'Âme qui s'élève... etc....

Il est temps que les artistes proposent une alternative.

Et rendent à nouveau la porte du ciel belle, riche, oserai-je dire attrayante ?

Mais pour cela, il faut leur en donner l'occasion ou la possibilité. Il n'y a pas de bonne solution à priori. Juste une solution qui convient au défunt, à la famille, au lieu, à sa sensibilité spirituelle... Le traitement doit être personnalisé.

Le rôle de l'artiste n'est pas de s'immiscer dans la partie pratique des obsèques, mais de donner un avis, une empreinte dans la conception des nouveaux cimetières, des caveaux jusqu'au cercueil et nourrir l'aspect symbolique et formel de l'enterrement. En fait, par ses compétences, d'exprimer de manière plastique un mystère que l'église, et ou le défunt lui demande de formuler c.-à-d. de mettre en formes.

Il ne faut pas croire que nous rêvons de mausolées et que nous nous adressons à de mégalomaniacs futurs défunts pour qu'ils construisent ex nihilo des meringues grandioses, des gâteaux contemporains. Notre démarche est résolument populaire, simple, à la portée de tous. C'est une impulsion vers un autre art funéraire que nous voulons donner. Sur une ancienne tombe familiale, le rajout d'une pierre, d'une résille métallique, d'une céramique ou d'une mosaïque, d'une intervention ciblée ne coûte pas grand chose mais peut changer le sens et l'aspect. Personnaliser et sacraliser.

Quelques principes d'interventions

Le Cimetière

a) insister auprès des municipalités, responsable des nouveaux cimetières, pour qu'elles réfléchissent « un urbanisme du cimetière », créent donc à l'extérieur des villes des « nécropoles » ou ville des morts.

b) Quand on peut, conserver ou recréer la « parenthèse chrétienne », c-a-d les morts présents autour des lieux de culte

c) Revégétaliser les cimetières dont le tout minéral gris ne donne certes pas l'idée d'un Paradis futur mais plutôt d'un désert mort.

d) Pourquoi ne pas créer des tombes souterraines avec des enfeux pour loger les cercueils ?

e) Il convient de réfléchir sur la tombe : tombe individuelle, tombe familiale, tombe commune sur d'autres critères. Notre monde actuel (famille éclatée et recomposée, itinérance professionnelle,

détachement des racines) va poser très rapidement (à la mort de la première génération ayant connu ces bouleversements) de graves problèmes de choix de sépulture.

f) Réfléchir des colombariums à l'architecture signifiante, avec une symbolique de qualité, au lieu des « armoires à urnes » devant « des jardins du souvenir » construits sans âme et sans symbolique exigeante.

L'artiste ici doit être un incitateur, un dessinateur de projet, un fournisseur d'idée et de coup de crayon, un empêcheur de graniter en rond, un adversaire aussi bien du froid utilitarisme que du décor pour film à mouchoir...

La tombe

a) Si possible travailler soit avec des matériaux et un esprit locaux (tombe de pierre en pays de pierre, tombe de granit en pays de granit, tombe herbeuse dans un lieu qui s'y prête, etc...) ou en matériaux universels (verre, métal, mosaïque, céramique) mais si possible pas de matériaux déportés.

b) La reprise d'une ancienne concession avec transformation est une solution économique possible qui contient pour moi un très beau symbole de transmission.

c) Proposer quelques solutions en fonction du lieu et du défunt que la famille puisse choisir 1/le style général 2/ la symbolique 3/ les matériaux

d) Travailler aussi bien sur les caveaux déjà existant que sur les créations, aussi bien sur les interventions minimales que sur la conception globale, suivant la demande et le budget.

e) Il est évident que si l'on revenait à des tombes avec des enfers souterrains, il y aurait là une architecture, un iconographie de peintures murales à réinventer, qui de par sa protection naturelle amènerait un programme artistique plus lourd plus complexe et plus complet que le simple traitement extérieur d'un cimetière

-
Là l'artiste peut donner sa mesure et faire bénéficier l'ensemble de la communauté de ses compétences, étant exactement à la place qui lui est dévolue dans une société en ordre. La sous-traitance de mosaïque ou céramique sur des cartons du peintre est chose fréquente et admise. Pour

les spiritualistes travailler directement avec les familles, pour les catholiques, travailler avec l'Eglise de manière à rester en parfaite orthodoxie

Le cercueil et le mobilier funéraire

a) le mobilier funéraire et les objets rajoutés (nourriture, objets divers, etc...) ont disparu globalement vers le 14^e siècle (les tombes mérovingiennes et carolingienne en sont pleines) mais certaines survivances ont persistés chez nous jusqu'au XX^e siècle. Jusqu'en 1950, en effet, dans les Highlands écossais, il était de tradition de mettre sur le thorax du défunt un petit plat contenant a) de la terre b) du sel. Symbolique facilement compréhensible : tu retournera à la terre, et le sel représentant l'âme du défunt, en rappel aussi de « vous êtes le sel de la terre ». Pour ma part je trouve cette symbolique très belle et regrette sa disparition. Sinon on entend parfois qu'un tel s'est fait enterrer avec tel ou tel objet. Il faut savoir que l'église ne défend absolument pas cette pratique. Il y a là aussi une symbolique du mobilier funéraire à retrouver.

b) On peut imaginer aussi, posée sur le défunt dans le cercueil plombé une sorte de planche peinte ou symbolique, qui donc confinée dans le cercueil se conserverait dans la durée.

c) Les cercueils au Ghana sont des objets fait par des artistes. Même si le mauvais goût est souvent triomphant , cela démontre que l'on peut aussi personnaliser le cercueil.

L'Urne

La législation a changée avec le développement de la crémation et il n'est plus possible de disposer librement des cendres d'un défunt et les dispersant où bon nous semble ni de conserver une urne dans un lieu privé (loi du 19décembre 2008).

L'Urne, parce que son emploi est relativement nouveau (je ne parle pas bien entendu des urnes anciennes) n'a pas trouvé son expression, hésitant entre le shaker et la boîte kitsch, rares sont celle qui procèdent d'une réelle pensée, d'une réelle recherche. Il y a là un grand vide à combler, car il est nettement plus facile et moins onéreux de s'attaquer au travail artistique sur une boîte de 8 dm³ que sur un cercueil.

Comment concilier la pression démographique, la conservation des urnes, avec une conservation de nos ancêtres ?

Ne pourrait-il pas être envisagé de créer une sorte d'ossuaire familial ? C-

a-d qu'au bout d'un temps donné, les défunts lors d'une petite cérémonie (qui nous permettrait de nous en souvenir, sans que (cent ans plus tard par exemple) l'affectif soit réellement concerné, seraient « reconditionnés » (désolé d'être aussi précis mais si nous devons regarder les choses en face , regardons les en face) dans une sorte d'urne qui prendrait place dans une niche ou un enfeu au fond du caveau avec les urnes de ceux qui ont choisi la crémation. Donc enterrer nos urnes. Ne resteraient donc sous formes de cercueils que nos morts « récents ». Cela conserverait l'idée d'un vrai caveau familial sans se heurter au problème de place. Nous pourrions ainsi rassembler ceux qui choisissent l'inhumation avec ceux qui choisissent la crémation.

En fait la part d'intervention est énorme. Individuation pour rejoindre et s'intégrer à une vision commune, et refaire des cimetières, une terre des morts, lien social sacré, qui rendent profondeur et quiétude à notre société.

Car je le pense profondément, une autre vision et une autre acceptation de la mort, faciliteront notre vie.

Nous venons de commencer à défricher un terrain abandonné. Ce n'est qu'une toute première approche. Et comme telle , elle peut comporter des erreurs, des insuffisances, des outrances, des confusions. C'est peu à peu par l'usage, par la réalisation d'œuvres, par le passage de la théorie à la pratique que le terrain trouvera sa réelle topographie, et la mort son écran contemporain.

Il faut donner l'exemple. Et c'est pour cette raison que nous terminerons cette petite conférence, par le passage effectif de la théorie à la pratique en vous montrant deux réalisations que nous avons terminée : une création ex nihilo, et une autre création à partir d'une concession ancienne abandonnée rachetée et réactualisée.

- A) Caveau de la Famille Frison-Roche

- B) Caveau au Cimetière de la Chartreuse à Bordeaux
 - a) état de la concession récupérée
 - b) ravalement
 - c) disparition des grilles et des plaques de marbre
 - d) technique métal découpé

- e) autorisation du cimetière (car le cimetière est classé)
- f) choix et symboliques des dessins
- g) demande de signature (non signé) et de visite dans le tour guidé du musée

Ces deux premiers exemples nous ont été demandés par des proches.

Il fallait nous faire confiance, sans que nous puissions produire de réalisation au préalable. Il fallait oser « essayer les plâtres ». Le résultat les a satisfait et donne à ces tombeaux un aspect marqué de personnalisation et de volonté de sacré.

Nous sommes maintenant prêts, Augustin Frison-Roche, Louise Peltier-Guittard, mon épouse et moi-même, regroupés au sein de l'Atelier Epiphanie, à nous attaquer plus globalement au problème de la tombe et à tâcher d'apporter à ceux qui le désirent notre créativité, nos compétences et nos convictions d'un sacré qui ne fait de la mort qu'un passage..